

Hôtel Excelsior

Dans cet hôtel, on a torturé, on a tué, on s'est suicidé et des milliers de juifs ont souffert. Terriblement souffert ».

La voix de Serge Klarsfeld résonne dans la rue Durante. Mais ne tremble pas quand il évoque les heures noires de l'hôtel Excelsior. Quand il évoque les atrocités qui ont été commises derrière la façade immaculée de ce bel immeuble élégant. C'était en septembre. 1943. « *Quand le fanatique capitaine SS Aloïs Brunner en avait fait son QG* » à deux pas de la gare. A deux pas des quais où les nazis balançaient hommes, femmes et enfants dans des wagons à bestiaux pour Drancy et Auschwitz. Voyages au bout de l'enfer, allers simples pour la mort.

Simone Veil et des milliers de déportés

C'était il y a 66 ans. « *Notre famille vivait rue d'Italie* », se souvient Serge Klarsfeld. Il avait 6 ans quand son père a été raflé par la gestapo. Son père qui a vécu ses dernières heures niçoises et le début de son martyre dans une des chambres de cet « hôtel-prison ».

Tout comme Simone Veil qui séjourne avant d'être déportée. Comme 3 000 juifs partis vers la mort. Comme Henri Moszkowicz qui avait 20 ans quand il est monté dans le convoi 69 et qui est un des survivants de l'abomination des camps.

Ma mère, ma sœur et moi aurions connu le même sort si mon père ne nous avait pas fabriqué une cachette dans un placard... Nous avons passé deux ans à errer dans Nice de meublés en hôtels minables ». La peur au ventre d'être raflés. « Mon père n'est jamais revenu. En 1981, ma mère a voulu revoir Nice, la rue d'Italie, se souvenir du bonheur avant le malheur. Elle est morte, ici, dans les bras de ma sœur ».

« *Si j'ai été épargné, c'est pour restituer leur identité* », conclut Serge Klarsfeld.

Pour se souvenir, pour ne jamais oublier, une plaque commémorative a été inaugurée en face de l'hôtel Excelsior.

Cet hôtel près de la gare a été réquisitionné pour rassembler les juifs arrêtés dès septembre 1943. Une note des services de la préfecture de Décembre 1943 précise le fonctionnement de ce centre de tri (Cote 166W6, page 497)